



AZIMUTS

Lettre d'informations pédagogiques de Wallonie-Bruxelles Enseignement



communication@w-b-e.be

www.wallonie-bruxelles-enseignement.be

N°12, Juin 2014

Editorial

Pour le dernier éditorial de cette année scolaire, j'ai choisi la lettre **A**. Bizarre, paradoxal, inattendu me direz-vous ? Peut-être simplement un retour aux fondations ou aux racines de notre alphabet ... et de nos établissements scolaires.

A comme attention : l'attention portée dans chaque conseil de classe de délibération à chaque élève, à chaque étudiant. Comme chaque année, je suis persuadé que les enseignants, les directions, les CPMS vont accorder une attention soutenue à chacun, conscients qu'une année est en jeu et, au-delà de cette année, un parcours de vie.

A comme attente : tous les enseignants et, probablement, tous les parents sont dans l'attente d'un nouveau gouvernement mais surtout d'un nouveau ou d'une nouvelle Ministre qui va les accompagner au cours des cinq prochaines années. Au-delà du nom et même du parti, c'est un programme, des ambitions, des projets qui vont nous concerner de près et cette attente suscite un certain stress.

A comme administration : le Service général, depuis plusieurs années, a entrepris une adaptation de son travail en insistant sur l'appui, sur l'aide, sur l'écoute que toute administration doit accorder à chacune et chacun ; la tâche n'est pas terminée mais, si nous en croyons les commentaires reçus, notamment à propos de notre « trombinoscope » récemment mis en ligne, ce travail ne vous laisse pas indifférents et cela nous fait plaisir.

Et finalement A comme amour : sans angélisme et sans oublier certains incidents regrettables, la toute grande majorité des enseignants aiment leur métier et y apportent un maximum de savoir-faire. Les médias sont souvent prompts à nous caricaturer mais il faut rappeler cette vérité.

Bonnes vacances actives et à l'année (scolaire) prochaine !

Didier LETURCQ,
Directeur général adjoint



« Qu'est-ce que le bonheur sinon l'accord vrai entre un homme et l'existence qu'il mène ? »

- Albert CAMUS

Dans ce numéro...

- ♦ La vie du Réseau 2
- ♦ Que font-ils au sein du SGEFWB ? 4
- ♦ Evénements 5
- ♦ Libre propos 17
- ♦ Tableau d'honneur 18
- ♦ Publications 21



Dans les cuisines du « Coq en Pâtes », monsieur Moreau, le professeur de cuisine, veille au grain.

Une belle symbiose : le CAF et des élèves du qualifiant de l'enseignement spécialisé

Depuis l'année 2011, le CAF, Centre d'Auto-formation de Formation Continue de Wallonie – Bruxelles - Enseignement a grand ouvert ses portes à trois écoles de l'Enseignement Spécialisé des environs de Tihange. Ce partenariat privilégié offre à des élèves du qualifiant de Forme 3 d'exercer sur le terrain de la réalité les compétences pratiques directement en lien avec leur futur métier, ainsi que les compétences comportementales inhérentes à celui-ci. Ainsi, les mardis et jeudis, des élèves de la Phase 2 de l'établissement d'Enseignement Spécialisé « le Chêneux » d'Amay, viennent-ils prêter main-forte au personnel qui œuvre dans les cuisines et au restaurant du CAF, le « Coq en Pâtes ». Selon madame Praillet, la directrice de l'établissement, « cette collaboration dyna-

mise la section en mettant les apprenants en situation susceptible de donner du sens à leur scolarité. Ils se sentent valorisés et nous, on est fiers d'eux ! L'équipe éducative se rend compte avec bonheur que les compétences exercées à l'école donnent de très bons résultats à l'extérieur. En tant que membre du comité de gestion de CAF, je peux aussi mettre des élèves à disposition pour des situations imprévues ou urgentes. Cela forge leur capacité d'adaptation. Et puis, c'est un prêt pour un rendu : comme je manque de places en cuisine, c'est une belle opportunité de pouvoir mettre régulièrement un ou deux jeunes en situation concrète. On ne prend la place de personne et ils apprennent à s'intégrer dans une équipe. » Le chef d'atelier du secteur Hôtellerie y voit quant à lui

une belle occasion « d'aller montrer ce que nos élèves savent faire en dehors de l'école et travailler dans une vraie cuisine de collectivité. Là, ils doivent trouver leur place, dans une équipe rodée aux fourneaux et au service en salle.

Avec elle, il faut affronter les sacro-saints coups de feu, bien réels au « Coq en Pâtes », quand il s'agit de soutenir le rythme d'une centaine de repas, voire de deux services complets, dans un laps de temps très court ou de venir en renfort lors des événements exceptionnels organisés par le CAF. Parallèlement, on observe que leur comportement général s'améliore. C'est comme un déclic grâce auquel ils perçoivent que leurs études peuvent déboucher sur un beau et « vrai » métier bien tangible ».



Lors de l'inauguration de la bibliothèque pédagogique, en octobre dernier.

Monsieur Moreau, leur professeur de pratique, précise quant à lui que, sur une année scolaire, quatre groupes de P2 et de P3 ont l'occasion de prêter au « Coq en Pâtes » du CAF. En effet, « pour les élèves, c'est beaucoup plus concret car ils travaillaient dans un

vrai resto, avec menu établi. Les compétences sont mises en œuvre de manière très concrète. Ce n'est pas la même ambiance qu'à l'école. C'est plus professionnel et plus motivant ! Spontanément, un élève ajoute : « On apprend des choses. On n'est quand même pas trop dépaysés parce que notre prof nous accompagne. Ça nous prépare bien pour les stages.

Et puis, au CAF, ce sont de « vrais » clients ! »

Conjointement, la bibliothèque pédagogique du CAF a ouvert ses portes aux futurs encodeurs du secteur Economie de cette même



Les futurs plombiers de Flémalle en plein travail



école d'Enseignement Spécialisé de Amay. De son côté, le secteur « Agronomie » vient régulièrement embellir les vastes espaces verts et les nombreuses bordures qui égayent le Centre de formation.

Mais le Centre de Formation également s'est tourné vers deux autres établissements d'Enseignement

Spécialisé : la section secondaire du secteur Industrie de l'école d'Enseignement

Spécialisé « L'Envol » de Flémalle a envoyé de talentueux apprentis plombiers au secours des sanitaires du CAF. Accompagnés de leur

professeur, ils ont remis à neuf des installations bien nécessaires à un Centre de formation de plus en plus prisé, non seulement par notre Réseau Wallonie – Bruxelles Enseignement, mais aussi par des groupes extérieurs susceptibles de louer nos locaux à des fins de formations, de séminaires ou d'événements divers. Tout qui a l'occasion de passer au CAF ne pourra qu'admirer la qualité du travail fourni par les élèves de Flémalle, apparemment très motivés par la possibilité de transposer leurs apprentissages scolaires dans des situations concrètes.

Nous ne pourrions conclure sans évoquer la performance des élèves de l'Etablissement d'Enseignement Spécialisé « Henri Rikir » de Milmort, venus, dès le printemps 2013, agrandir et embellir la terrasse du « Coq en Pâtes », fleuron culinaire du CAF.

Dans un premier temps, ils ont posé un revêtement composite sur une chape de béton. Celle-ci a été préalablement étendue sur l'emplacement en terre battue qui, situé plein sud, prolonge agréablement l'espace VIP du restaurant. Nous les voyons ci-dessus occupés à édifier la balus-



C'est le moment de penser aux fleurs qui viendront accompagner le retour du printemps !

trade en bois. Comme ce fut le cas pour leurs camarades des trois autres écoles, cette belle réalisation leur a donné l'occasion d'associer et de valoriser diverses compétences acquises à l'école tout en pouvant contempler de visu l'aboutissement de leurs efforts.

La voilà terminée, cette belle terrasse, au grand bonheur des amateurs de la bonne cuisine du « Coq en Pâtes ». Un grand merci à tous ces élèves et à leurs professeurs. Ils sont issus du secteur Construction, du secteur Agronomie, du secteur Economie ou encore du secteur Hôtellerie et Alimentation et ils ont démontré que l'Enseignement Spécialisé forme aussi de futurs travailleurs compétents, qui peuvent, dès maintenant, être fiers de leur travail et de ce qu'ils sont.

Monique Lepage

Formatrice CAF
Enseignement
Spécialisé Secondaire



David MAIRE

Attaché

Direction des relations
avec les établissements
scolaires

Cellule Projets éducatif et
pédagogique—Projets
d'établissement—
Conseils de participa-
tion—Dispositifs d'aide

Quel est ton rôle au sein du Service général de l'Enseignement organisé par la F-W B ?

Je supervise la vérification de la mise en place des Conseils de Participation.

J'assure le suivi administratif de l'élaboration et de l'approbation des projets d'établissement et des projets de Centre PMS.

Depuis le 1^{er} septembre 2012, avec ma collègue Christel Vanhelleputte, j'assure également le suivi du dispositif d'aide aux chefs d'établissement du réseau (aide administrative, aide pédagogique, aide relationnelle, élaboration du projet d'établissement, événements d'exception). Ce dispositif va s'étendre à une nouvelle forme d'aide à partir de septembre : l'accueil et l'accompagnement des professeurs entrants.

Quel est ton parcours professionnel ?

Mis à part un stage ONEM dans une banque en 1996, j'ai toujours travaillé au ministère de la Communauté française. J'y suis entré fin juin 1997. J'y suis nommé depuis le 1^{er} novembre 2005 au grade d'attaché.

J'ai toujours exercé mes fonctions au sein de ce qu'on appelle aujourd'hui le Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Quels sont tes hobbies ?

Les trajets en train de Liège à Bruxelles ont l'avantage de me permettre de lire, ce que j'apprécie beaucoup.

En week-end ou en congé, j'écoute un maximum de musique, je vois des amis ou la famille, je voyage.



Hind GHALI

Attachée juriste

Direction des Affaires
disciplinaires

Quel est ton rôle au sein du Service général de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles ?

Je suis juriste à la Direction des Affaires disciplinaires, où je m'occupe principalement de soutenir les chefs d'établissement dans leurs procédures de licenciements (conseils juridiques, vérification du bon déroulement des procédures, du respect des principes généraux de droit administratif et des droits de la défense, motivation des propositions de licenciement...). Je m'occupe également du volet disciplinaire lié au non respect de la réglementation en vigueur en matière de marchés publics. Je traite aussi des questions juridiques plus transversales lorsque la charge de travail de mes collègues le requiert.

Quel est ton parcours professionnel ?

Licenciée en droit public, j'ai finalement surtout pratiqué le droit civil et commercial durant les trois années de mon stage au Barreau de Bruxelles. A la fin de celui-ci, j'ai décidé de ne pas poursuivre ma carrière d'avocate et suis arrivée au sein du Service Général de l'Enseignement Organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles (après un bref passage comme juriste dans une commune).

Quelles sont tes occupations en dehors du travail ?

Mon occupation principale à l'heure actuelle, c'est ma petite famille. Je suis la maman d'un petit garçon de 21 mois qui prend évidemment une grande place dans mon planning journalier... A côté de ça, je suis une passionnée de cuisine et de bouquins. J'aime aussi beaucoup le sport et plus particulièrement le kungfu que j'ai pratiqué dans un passé pas si éloigné. Ce n'est plus au



Athénée royal de Dinant, des élections du futur

Suite de la page 4

programme pour l'instant mais j'espère transmettre le virus à mon fils d'ici quelques années pour pouvoir discrètement « squatter » ses cours et m'y remettre...ou pas !

Quels sont tes rêves, tes souhaits ?

Bon, rien de grandiose pour l'instant mais des petites choses bien agréables, telles que, en vrac : prendre des vacances, déménager, avoir du beau temps cet été pour les barbecues, avoir un jardin pour faire lesdits barbecues, prendre plus de temps pour moi au quotidien, ...

Quelle est ta devise ou citation préférée ?

« Alea jacta est », dont la traduction est « le sort en est jeté » ou encore « les dés sont jetés ». Cette citation me calme toujours dans les situations où je donne mon maximum et où j'attends un résultat important (examen, entretien d'embauche, dossier épineux, organisation d'un repas de famille où je suis censée faire un plat inratable en passe d'être raté...). Cela me rappelle que toutes les cartes ne sont pas entre mes mains et que la suite dépend également d'autres personnes et/ou événements.

Cela marche aussi quand je prends une décision un peu folle, sur un coup de tête, pour laquelle je ne sais pas prédire la suite...

Citation à prononcer tout haut en public, avec un ton grave...impact garanti !

Si tu avais le pouvoir de changer quelque chose autour de toi, que changerais-tu ?

En ce qui me concerne, c'est plus particulièrement le sort des enfants qui m'interpelle. Je souhaiterais pouvoir les préserver au maximum de la dureté que peut parfois revêtir la vie et maintenir le plus longtemps possible leur insouciance, leur joie de vivre, leur créativité sans limite ni formatage...

Le 25 mai dernier, dans le cadre de la journée « portes ouvertes », les élèves de l'Athénée royal de Dinant se sont, eux-aussi, rendus aux urnes. Pas pour voter pour des candidats de partis politiques mais pour déterminer le thème de l'activité d'accueil qui sera organisée en septembre. Une expérience instructive et divertissante à la fois, un projet rassembleur et dynamisant pour l'établissement !

25 mai 2014, l'Athénée royal de Dinant a vécu une expérience unique en son genre : des élections « parallèles »...

Ce jour-là, uniquement les élèves de 10 à 18 ans (non accomplis) étaient invités à voter, non pas pour élire un copain ou une copine mais pour choisir le thème de l'activité qui sera organisée lors de la journée d'accueil des « nouveaux du secondaire », le premier septembre prochain.

Les « grands », rassemblés en « partis », avaient établi des listes articulées autour de trois thèmes :

Liste FT, la liste des sportifs, « en Forme Toujours » ;

Liste HDDO, la liste des passionnés d'histoire, « l'Histoire

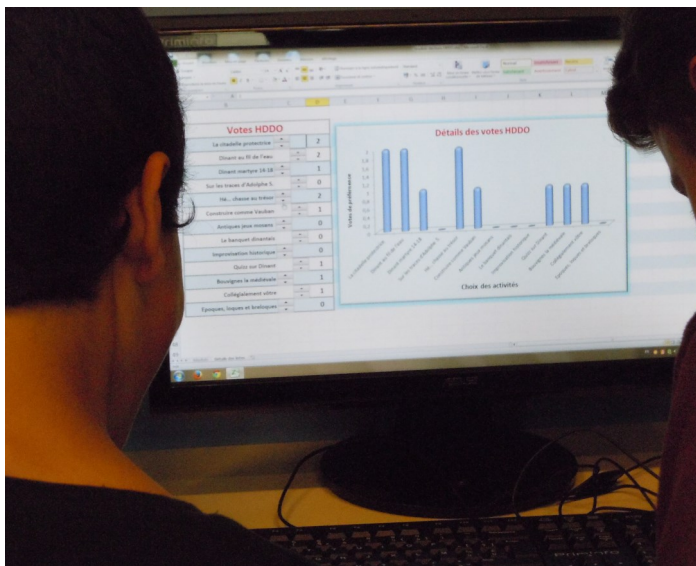


et Dinant, un duo sous l'Objectif » ;

Liste ATS, la liste des artistes, « les Arts dans tous les Sens ».

Ces trois principaux « partis » se sont confrontés au cours d'une « vraie » campagne électorale : des débats, des affiches (disposées à hauteur d'enfant, histoire de toucher le public concerné), des slogans accrocheurs, ... A la limite du réel ou mieux que le réel.

...



tats des votes grâce à une infographie mise au point par les élèves de troisième, option informatique, et de leur professeur.

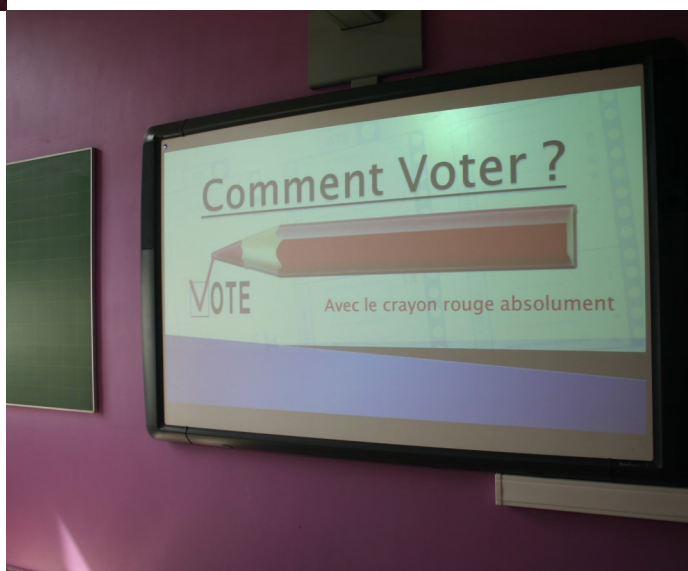
Le 25 mai dernier, à l'Athénée royal de Dinant, la bonne humeur était au rendez-vous... Ça se lisait sur le visage de tous, entre satisfaction du travail accompli et bonheur des résultats obtenus. Ce jour-là, à l'Athénée royal de Dinant, une brise de liberté et de respect planait dans les couloirs sous les yeux de nombreuses personnalités comme le Bourgmestre, le Préfet de zone et le Directeur général adjoint.

Jocelyne LIBION, attachée

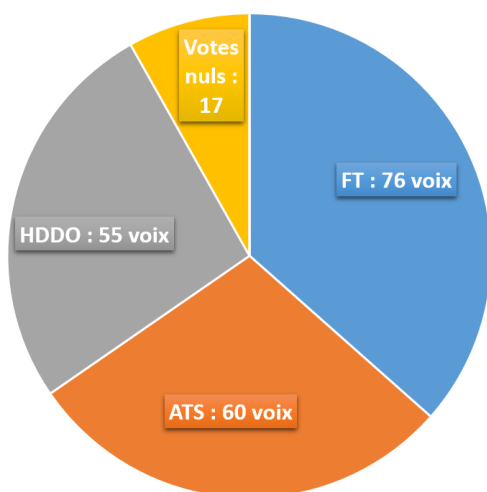
518 convocations envoyées et, au final, 208 « mini-électeurs » qui se sont déplacés, parfois à la dernière minute en courant, pour aller voter. Pour faire « plus réel », la Ville de Dinant avait prêté urne et isolements pour l'occasion.

A 16h30 précises, les portes du bureau de vote ont été fermées pour permettre un dépouillement organisé dans les règles de l'art, à l'identique de ceux organisés à la même heure dans tout le pays.

En temps réel, depuis le couloir, les élèves, leurs parents, les enseignants pouvaient visualiser les résultats



Résultats de l'élection



Votes blancs : 0

Quelques nouvelles depuis le 25 mai...

La liste des sportifs a remporté le scrutin suivie par la liste des artistes. Afin d'obtenir une majorité, le parti « FT » s'est allié au parti « ATS », une coalition vert/rose qui proposera des activités « candy pink chlorophylle » en septembre au Domaine provincial de Chevetogne.

Un livre, un spectacle à l'Athénée royal d'HANNUT



Le 6 juin 2014, la section fondamentale de l'Athénée Royal de Hannut a fêté le 10^e anniversaire d'une tradition initiée par M. Dermonne, instituteur de 4^e primaire : mettre en scène avec de jeunes élèves un livre pour enfants après l'avoir étudié en classe sous toutes ses coutures. Au fil du temps, ce spectacle s'est agrémenté d'une démonstration des arts du cirque par la classe de 4^e primaire de Mme Dauron et d'un conte mis en scène par Mmes Goffin et Lambillotte avec leurs élèves de 3^e maternelle.

La créativité était une nouvelle fois au rendez-vous, grâce à l'aide d'une professionnelle du théâtre, Mme Dethise avec le soutien financier de l'Administration Générale de l'Enseignement et de la Recherche scientifique.



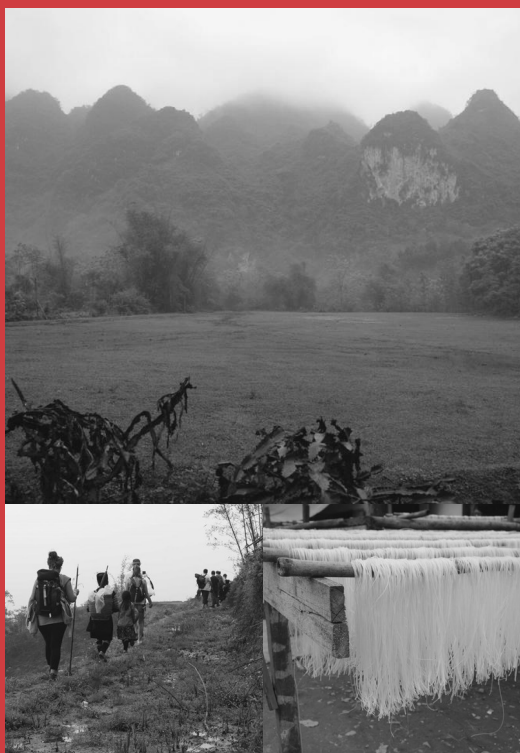
Le Premier Ministre à l'Athénée royal Ernest Solvay de Charleroi

Dans une conjoncture économique et sociale qui décourage souvent les jeunes, il est important non seulement d'expliquer à nos étudiants les structures politiques belges, mais aussi d'aborder avec eux les grands problèmes politiques et économiques que notre pays a traversés dans les décennies passées et ceux qu'il rencontre encore aujourd'hui.

C'est dans ce contexte que l'Athénée royal Ernest Solvay a eu l'honneur de recevoir, le jeudi 20 février 2014, le Premier Ministre Elio Di Rupo. Au terme d'une conférence instructive qui l'a vu retracer l'évolution institutionnelle de notre pays et aborder les enjeux économiques et sociaux, le Premier Ministre a répondu aux questions des rhétoriciens de l'Athénée royal Ernest Solvay mais aussi d'autres établissements invités pour l'occasion.

Répondant aux inquiétudes des étudiants quant à leur avenir, Monsieur Di Rupo a tenu à souligner l'importance d'une formation de qualité, associée à un travail régulier pour intégrer la vie active et favoriser l'insertion dans la société.

Face aux interrogations et au pessimisme des jeunes, le Premier Ministre n'a eu de cesse d'insister tout au long du débat sur les valeurs du travail et de l'effort, rappelant à l'assemblée que « l'avenir était dans leur cerveau ».



PROJET « ARGHANOÏ 2 »

ATHÉNÉE ROYAL DE GANSHOREN

Pour la seconde fois, Valérie Rennoir et Charlotte Havelange (éducatrices spécialisées) ont permis l'aboutissement d'un beau projet en collaboration avec le Service volontaire international et solidarité jeunesse Vietnam.

Voici trois ans, quand elles ont émis l'idée audacieuse d'emmener un groupe d'élèves au Vietnam pour un volontariat et un échange culturel, Claude Dogot, leur chef d'établissement à l'Athénée Royal de Ganshoren, a choisi de leur faire confiance.

La première édition connaîtra un tel succès que le préfet enfilera son plus beau short pour intégrer la seconde mouture !

Premier choc culturel

Après un vol de 17h, l'arrivée à l'aéroport de Hanoï ne laisse aucun temps d'adaptation : file kilométrique pour présenter passeports et visas à un policier auquel on n'oserait pas faire une petite blague juste pour voir.

Rencontre des membres de SJVietnam qui nous répètent quarante fois leur nom sans pour autant que nous arrivions à identifier un son carrément reproductible : « Schoaille ? Ouaille ? Oueille ? Wang ? Waille ? ».

Bon l'avenir nous apprendra qu'il s'agissait de Tsao et de Huang.

Un petit pas hors de l'aéroport et l'air chargé d'humidité nous gifle, les sons nous agressent, les cris fusant de partout

« *Le voyage commence aujourd'hui* »

nous invitent à prendre un taxi-mobylette, à monter dans tel ou tel bus. Nous suivons Tsao et Huang un peu penauds jusqu'à un minibus.

Là c'est reparti pour quatre heures de route, mais quelle route ! Il manque de grosses plaques de bitume en de nombreux endroits, les gens traversent n'importe quand et n'importe où, les panneaux de signalisation servent apparemment d'ornement mais ne revêtent aucun sens précis et le sport national semble être de rouler sur le côté opposé de la route en s'ouvrant un chemin à grand renfort de klaxon. Ce klaxon-là est indescriptible mais je sais qu'il résonne encore dans les crânes de chacun des membres du projet. C'est tout à fait personnel mais ces moments en bus m'ont fait penser à une scène d'un des Mad Max durant laquelle une sorte de duel routier oppose deux véhicules se fonçant dessus pour voir qui quittera sa trajectoire : l'un des protagonistes hurlant « Je suis l'aigle de la route ! ». Désolé pour les références, mais c'est la vision que j'ai eue.

Au cours de ce long trajet, une pause dîner..

Un Phò nous est apporté : c'est une sorte de soupe aux nouilles avec de la viande, mais quelle viande se demandent les élèves ? Du bœuf... qui dans leur imaginaire se transforme en chien ! Il faut dire que sur le trajet les étals leur ont donné de quoi alimenter des doutes. Les baguettes proposées ont déjà bien servi et le seul moyen de les « désinfecter » est un quartier de citron vert.

...

Du coup, on picore, laissant passer une des rares occasions de manger autre chose que ce qui nous attendra quinze jours durant.

Arrivée à l'hôtel : des chambres au confort minimal nous attendent. Matelas de deux centimètres d'épaisseur et douche diffusant un mince filet d'eau chaude ou froide selon les moments sont déjà un luxe par rapport à un hébergement chez l'habitant. Nous sommes à Võ Nhai, dans la province de Thay Nguyen, en milieu rural et les gens y sont pour la plupart très pauvres.

Le projet

Découvrir une autre culture, comparer nos conditions de vie, relativiser l'importance de notre attachement à certaines contingences matérielles et coopérer lors d'un chantier de rénovation ainsi qu'au travers d'activités d'animations destinées à des enfants de maternelle et de primaire.

Le projet est ambitieux et ne peut en aucun cas naître sur place : une solide préparation est nécessaire.

Odilon Boni, l'un des accompagnants l'a d'ailleurs dit neuf mois avant le départ : « Le voyage commence aujourd'hui ».

Prendre les premières représentations du projet via les « vétérans » de l'édition précédente, se les

« explorer les stéréotypes et en vérifier la part de vérités sont toutes choses qui prennent du temps »

approprier, distinguer un volontariat d'une action humanitaire, faire des recherches sur les us et

coutumes, sur la géographie et l'histoire du Vietnam, explorer les stéréotypes et en vérifier la part de vérité sont toutes choses qui prennent du temps et amènent à une lente prise de conscience. Parce que géographiquement, le Vietnam c'est un peu le Chili, une mince bande de territoire toute en longueur dans laquelle les réalités du Sud ne sont pas celles

du Nord, parce que le Vietnam raconté par les Français n'est pas celui relaté par les Vietnamiens. Démêler le vrai du faux, encore et encore...

Souder l'équipe via des réunions et d'innombrables opérations de collectes de fonds permettant aux volontaires de vivre ces quinze jours pour la modique somme de trois cents euro n'est pas chose facile : il faut concéder du temps, sacrifier des loisirs sportifs ou autres pour montrer son implication.

Un week-end de formation avec SVI vient encore consolider le groupe.

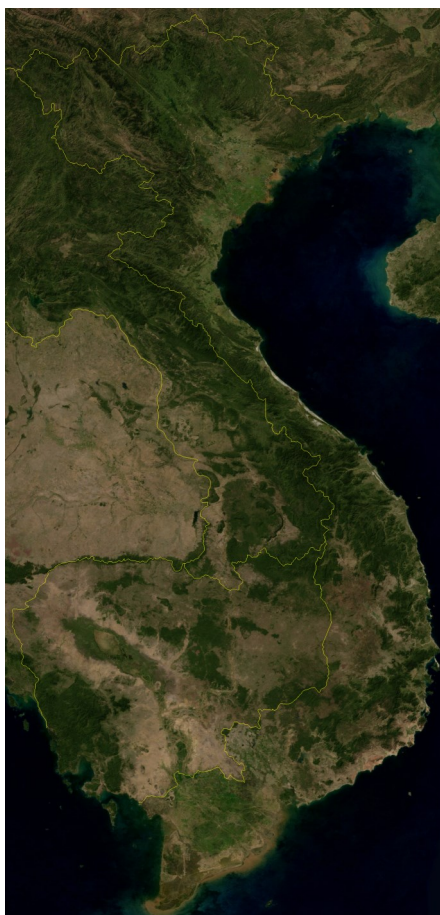
Team-building, exposés, conseils et confrontation des perceptions du projet parachèvent la préparation.

Neuf mois de travail pour un bel accouchement.

Les réalisations...

Durant ces quinze jours, diverses missions nous seront confiées :

L'une des tâches principales fut la rénovation de la bibliothèque du primaire : assainir, repeindre, réaliser des fresques éducatives. Première constatation, les murs sont gorgés d'humidité, surtout autour des fenêtres. Notre préfet observe qu'à l'extérieur les plateformes qui « protègent » les fenêtres sont horizontales et couvertes de mousse, favorisant donc l'infiltration : nettoyage, coffrage et construction de pentes en mortier sont logiquement



réalisés.

Peindre les murs pourrait sembler simple sauf qu'ici tout se fabrique, pinceaux comme peinture !

Les pinceaux sont construits à l'aide de plantes dont nous devons patiemment prélever des fibres, pour les assembler autour d'un manche de bambou en les solidarissant avec un morceau de chambre à air. La peinture sera un filtrat d'eau de chaux additionné d'un pigment. Bilan de l'opération : une demi-journée pour construire un matériel plus que sommaire.

Dégager les murs en bougeant d'énormes armoires monolithiques et c'est parti : barbouillage.

Nos pinceaux de fortune et notre « peinture » s'avèrent peu commodes : les murs boivent la peinture et celle-ci semble ne rien couvrir du tout. Qui plus est, les murs sont hauts et nous ne disposons que d'une seule échelle ! Nous sommes un peu déçus en fin de journée !

« sur place les enseignements sont bien plus porteurs : voir de ses yeux, rencontrer l'habitant et son quotidien »

Le soir un bilan est fait : on nous reproche notre manque d'application, nous demandant dorénavant de travailler comme s'il s'agissait de notre propre maison. Le Vietnamien est donc quelquefois direct et la pilule passe difficilement.

Le lendemain, nous repassons couches sur couches



sans grand résultat avant d'essayer le même camouflet. Je ne déguise pas ma pensée et rappelle que

sur le chantier précédent nous avons offert rouleaux et pinceaux qui permettaient un meilleur travail. Quelques achats plus tard, nous avançons enfin ! Alizée, Paula, Nora, Morgan et Larry se déchaînent.

Saurons-nous un jour si ce rituel des pinceaux n'était destiné qu'à « vietnamiser » notre tâche, échange culturel obligeant ? A ce jour la question reste entière.

Odilon, et quelques élèves, dessinent les projets de fresques : merci Soline, Mireille, Nathaniel, Christophe, Ludo, Alix et ceux que j'oublie.

Les jours suivants voient nos différents dessins s'épanouir sur les murs de la bibliothèque, le coloriage étant réalisé à l'aide de mélanges des couleurs de base.

Poncer, retoucher, nettoyer le sol et replacer armoires et livres... mission bibliothèque accomplie !

Mission animation

Les enfants n'ont pour ainsi dire aucun cours d'éducation physique et ne sont pas familiers avec les apprentissages ludiques. La langue



étant un obstacle de base, nos élèves ont préparé toute une batterie d'animations tenant compte de ce facteur.

Devant des enseignantes locales un peu dubitatives, les premiers jeux éducatifs se mettent en place, au maternel le matin, en primaire l'après-midi. Les enfants adhèrent bien vite, sous la houlette de nos élèves animateurs à des jeux psychomoteurs, basés sur l'équilibre, la rapidité, la coordination, la coopération, les chiffres, les couleurs, l'apprentissage de l'anglais, l'initiation au français.

Apprendre en s'amusant... le concept semble petit à petit séduire les institutrices qui nous accordent de plus en plus leur confiance.

Jardinage

On disait de Victor Hugo, que sur la fin de sa vie il avait les cheveux blancs et la queue verte. Loin de moi l'idée de comparer notre préfet à un céleri, mais force est d'avouer qu'il a en tout cas la main verte !

Son passé en école d'horticulture nous a préservés d'un carnage écologique. Quand on nous a demandé de nettoyer les ilots de verdure de l'école, et de bouturer certaines plantes pour les repiquer ailleurs c'était mal parti : nous sommes des citadins après tout. Quelques notions sur les mauvaises herbes et sur les racines aériennes plus tard, nos amis vietnamiens ont manifestement retrouvé un rythme respiratoire plus serein. Néanmoins nous n'achèverons pas cette tâche, dont la suite sera confiée aux enfants de l'école manifestement plus proches de la terre que nous.

Sensibilisation à la propreté

Sur le site de l'école primaire, il n'y quasiment aucune poubelle, les enfants jettent donc leurs détritux n'importe où, que ce soit dans la cour, sur les espaces verts ou dans la rue. Comme cela nous est apparu dommage, nous avons proposé une sensibilisation.

Idée acceptée mais réalisation incomplète : le dernier jour nous avons organisé un ramassage sans pour autant avoir l'occasion de parler réellement du respect de l'environnement... Nous lançons la balle à ceux qui nous succéderont.

L'échange culturel

Même si de nombreuses recherches furent effectuées sur le Vietnam avant le départ, il est évident que sur place les enseignements sont bien plus porteurs : voir de ses yeux, demander des explications, rencontrer l'habitant et son quotidien. Tout cela n'a rien de commun avec un documentaire ou un petit tour sur Wikipédia !

Un clin d'œil à cette partie du corps enseignant qui pense que tout s'apprend en classe, que les sorties pédagogiques et les voyages sont du temps perdu. Réaliser les conditions de vie des gens, être



solidaires dans la difficulté et l'inconfort quinze jours durant, éprouver de l'empathie, mesurer l'indécence de certaines envies consuméristes, respecter les différences culturelles ... ça se vit !

Diverses activités plus formelles ont renforcé l'échange culturel :

- ◆ Une soirée d'apprentissage du vietnamien
- ◆ Le match retour : apprentissage du français, du néerlandais et de l'allemand sous forme de jeux
- ◆ Une soirée de présentation de la Belgique (géographie, histoire, culture)

« l'écriture exprime le respect dû aux lecteurs »

Et tous ces merveilleux imprévus ...

- ◆ Alors que nous rentrions du camp de travail, nous avons été invités à intégrer une partie de volley avec les habitants.
- ◆ Charlotte, Elise et Ludo qui marchandent les souvenirs : « Dàt quá ! Dàt quá ! » (C'est cher, c'est cher !).
- ◆ Larry devenu principal actionnaire de la vendeuse d'ananas et qui bénéficia bien vite de meilleurs prix que les habitants.
- ◆ Les petits détours par la pharmacie locale.
- ◆ Le shopping au marché local.

- ◆ Les « hello ! » des enfants tout au long de nos trajets.
- ◆ Les mobylettes qui nous dépassent portant quelquefois trois, voire quatre passagers.
- ◆ Des insectes en tous genres, dont des cafards de la taille de nos pouces
- ◆ La traversée de la cuisine dans laquelle les restes d'un porc-épic baignent dans une mare de sang
- ◆ Le Night-bus qui nous emmena à Sapa et ses couchettes à l'échelle vietnamienne.
- ◆ Les 3km en sens inverse sur l'autoroute dus au fait que notre chauffeur s'est rendu compte qu'il s'était trompé de chemin
- ◆ Les sourires des bambins devant un ballon de baudruche, une brosse à dent, du dentifrice.
- ◆ Le karaoké local omniprésent dans les bus et établissements.
- ◆ Les mille jeux spontanés partagés avec les enfants
- ◆ Les millions de sourires échangés
- ◆ Dùc, notre coopérant, était ému parce que chaque jour nous lui disions « Bonjour Dùc, comment vas-tu ? ».



agrémenter et surtout, on rêve : steaks, kebabs, spaghettis bolognaise, tartine à la confiture deviennent des idoles !

Quand on nous a demandé d'organiser un repas belge, ce fut une excitation immense. Au menu, boulettes sauce lapin (Eh oui ! Nous avons emporté du sirop de Liège.) accompagnées de frites.

Bilan des opérations ? Nous nous sommes régalés, au contraire de nos nombreux invités parmi lesquels nos coopérants, des enseignants, des villageois et des représentants de l'Union des Jeunes. Mais que reprochaient-ils à notre fabuleux repas ?

Il faut comprendre que certaines des personnes présentes n'avaient, en quarante ans, jamais mangé un repas sans riz : conclusion ce que nous avons préparé n'était pas un repas !

Après avoir poliment goûté, ces personnes se sont ruées chez elles pour manger. Notre passion de la diversité alimentaire n'est donc pas universelle.

Alors Vrai ou Phò ?

Si les Français peinent à comprendre nos « oui, peut-être... » et nos « non, sans doute... », comprendre le « oui » vietnamien n'est pas pour nous chose aisée de prime abord : sachez qu'un « oui » vietnamien ne signifie pas forcément que votre interlocuteur accède à votre requête ou est d'accord avec vous... cela signifie simplement qu'il a compris votre question et que la réponse arrivera quand elle arrivera, si elle arrive !

En rue, le sourire est de mise, on n'affiche pas ses états d'âme. Cela nous change du métro bruxellois.

Normalement quand vous rencontrez

quelqu'un, les salutations s'accompagnent d'une poignée de main, d'une inclinaison respectueuse de la tête, mais rarement d'étreinte ou d'embrassade. En fin de séjour toutefois cette ●●●

Et quand tu riz, je ri-i-i-z aussi !

Le lundi des patates, le mardi des patates, mercredi des patates aussi...

On s'en doute, la base alimentaire du Vietnamien, c'est le riz additionné de légumes bouillis et en guise de protéines, de l'œuf, des tofus ou de petits morceaux de viande.

Pourtant, aussi prévenu soit-on, manger ce riz quinze jours durant, matin, midi et soir, cela peut devenir pénible. Alors, on achète un peu de sauce soja ou du piment pour

« steaks, kebabs, spaghettis bolognaise, tartine à la confiture deviennent des idoles »

concession nous fut faite par certains collaborateurs vietnamiens.

Les enfants de primaire produisent des travaux écrits d'une précision quasi mécanique : les enfants pratiquent toujours la calligraphie et pour les professeurs interrogés l'écriture exprime le respect dû aux lecteurs... à méditer ! Surtout lorsque je rame pour déchiffrer les travaux de mes élèves de secondaire.



Le meilleur ami de l'homme finit souvent dans votre assiette. Il gît tronçonné à chaque marché. Ne lancez pas de baballe aux chiens vietnamiens, on vous reprocherait de jouer avec la nourriture.

L'élève vietnamien est archi discipliné en classe, alors que dans la cour de récréation aucune surveillance ne semble exercée et que châtaignes, mandales, tartes et autres trempes s'échangent allègrement.

Des matchs de volley ont lieu partout, opposant des équipes formées sur le moment et constituées de villageois de tous âges. C'est vraiment du street-volley, et le niveau est plus qu'appréciable.

Le football est très populaire également, il est

regardé à la télévision à toute heure du jour et de la nuit. Les Vietnamiens connaissent toutes les équipes européennes et tous les joueurs : on nous a parlé du Standard, de Bruges, d'Anderlecht, etc.

Ah oui, tout ceci est rigoureusement vrai ! Et les élèves de l'Athénée Royal de Ganshoren ont pu le vivre, le ressentir !

Ma Tonki ki ki, ma Tonki ki ki, ma Tonkinoise....

Et maintenant ? Nos élèves et nous-mêmes entretenons une correspondance via un réseau social bien connu avec nos amis vietnamiens, car ce sont bien des amis que nous avons gagnés.

Certaines vocations ou envies d'ailleurs se sont précisées.

Et puis il faut digérer le choc culturel... du retour ! Etrangement, ce n'est pas forcément le plus facile : une grande nostalgie semble nous habiter tous.

Alexandre Lespineux

Enseignant, A.R. Ganshoren

« les millions de sourires échangés »



FIN DE L'AVENTURE

Les élèves de l'Athénée Royal Ardenne-Hautes Fagnes revisitent l'expérience de Torricelli



Le 21 mars, les élèves de troisième année du cours de laboratoire de Monsieur Vincent Massotte n'ont pas hésité à braver le froid et le vent pour réitérer la célèbre expérience de Torricelli.

Le nom de Torricelli est resté associé dans l'histoire au premier baromètre à mercure, cette colonne de 76 centimètres environ dans laquelle la hauteur précise du mercure nous renseigne sur la pression atmosphérique.

A Florence, dans les années 1640, les fontainiers ont une unique préoccupation : réussir à aspirer l'eau à plus de 10 mètres au-dessus du niveau du fleuve Arno. Torricelli décide de reprendre à son compte les interrogations de son maître Galilée : qu'est-ce qui empêche l'eau de monter au-delà d'une certaine hauteur ? Mais on ne manipule pas aisément des colonnes d'eau de 10 mètres : alors il remplace l'eau par un liquide beaucoup plus lourd, le mercure.

L'expérience de référence consiste à remplir jusqu'en haut un tube de verre avec du mercure, à le boucher avec le pouce pour empêcher l'air de rentrer et à le renverser sur une bassine qui contient également du mercure. Torricelli constate alors que le tube ne se vide pas complètement dans le bassin mais qu'une colonne de mercure de 76 centimètres reste dans le tube. Sur la surface de base du tube s'exercent deux forces qui se compensent exactement : le poids de la colonne qui tendrait à faire descendre le mercure dans le bassin et la



force exercée par l'air qui appuie sur le liquide et qui empêche la colonne de mercure de se vider. Cette force qu'exerce l'air par unité de surface, c'est la pression atmosphérique.

Si le mercure est remplacé par de l'eau, la force exercée par l'air sur la base du tube équivaut au poids d'une colonne de 10 mètres. D'où la limite physique, et non technologique, à laquelle se heurtaient les fontainiers !

Après avoir rempli un tube d'eau, les élèves l'ont fermé avec un bouchon en veillant à ce qu'aucune bulle d'air ne s'introduise dans l'eau. Puis ils l'ont retourné dans la cuve à eau et ont retiré le bouchon : le niveau d'eau est descendu jusqu'à une hauteur mesurant 9,55 mètres où il s'est stabilisé.

C'est avec l'aide logistique de la commune de Malmédy qu'ils ont vaincu toutes les difficultés pour arriver à calculer la pression atmosphérique dans la cour de l'athénée.

Source : www.cnrs.fr/sciencespour tous/abecedaire/pages/torricelli.ht

Quand l'excellence œuvre en promotion sociale...

Une formation en œnologie, en sommellerie est très riche en apprentissages ; le monde du vin regroupe en effet diverses compétences comme l'histoire, la géographie, l'étude des sols, la gastronomie et l'art de la dégustation. C'est justement dans cette dernière discipline que les professeurs d'œnologie et de sommellerie du CEFOR de Namur excellent depuis plusieurs années. Messieurs Philippe Berger, Olivier Rotiers et Robert Rouelle participent régulièrement à des concours de dégustation à l'aveugle aussi bien dans notre pays qu'à l'étranger. Cet exercice ludique mais loin d'être facile, demande de la concentration et beaucoup de mémoire afin de déceler et d'isoler les différentes typicités des vins.



Philippe Berger, « Maître sommelier des vins de France », accompagné d'Olivier Rotiers, sommelier diplômé, concourent ensemble depuis 2008 pour le championnat de France de dégustation organisé par la célèbre Revue du vin de France. Ils savent combien il est ardu de se distinguer dans ce concours de haut-niveau. Philippe Berger possède une expérience longue de nombreuses années qu'il partage avec ses collègues. En 1996, il remportait le titre de « Master of Port ».

Participer à un concours requiert beaucoup de temps : **préparation digne d'un entraînement de sportif de haut niveau** (le nez, les papilles, les yeux... au-



tant d'organes sollicités), répétitions en solo, en duo, en trio... déplacements, concours d'une journée ou plus... Comme le vigneron qui a patiemment élevé sa vigne, le fruit de leur travail se récolte enfin car ils atteignent chaque année la grande finale ne réunissant que les meilleurs équipes de dégustateurs et terminent même pour la première fois à la 4ème place du classement en juin 2013. De même que leur collègue Robert Rouelle, sommelier diplômé, participe lui aussi à ce concours en se classant également parmi les meilleurs de la discipline. Il remporte d'ailleurs le championnat de Bruxelles en octobre 2013. Dernièrement c'est Olivier Rotiers qui se distingue en devenant vice-champion d'Europe de dégustation 2014. Une épreuve organisée pour la première fois et en solo. Le titre ne lui échappe que de deux petits

points mais il confirme que la dégustation à l'aveugle reste aussi une épreuve de grande humilité.



Olivier ROTIERS et Philippe BERGER

Ces professeurs passionnés enseignent et transmettent depuis plusieurs années la passion du vin aux travers des cours d'œnologie et de sommellerie au sein du CEFOR. Cette formation qui réunit chaque année pas moins d'une centaine d'élèves désireux de percer à jour les nombreux secrets du vin, a pour objectif de former des professionnels du secteur avec à la clef un certificat de sommelier. Quatre années à raison d'une soirée par semaine sont nécessaires pour obtenir le fameux certificat. Les élèves découvrent le monde du vin sous toutes ses facettes : des vinifications en passant par la géographie des régions viticoles de France mais aussi du monde, de la législation des appellations à l'art de déguster et d'accorder les mets avec les vins, de la gestion d'une cave au service du vin... La formation est complétée par différents stages tantôt auprès de cavistes renommés, tantôt chez des restaurateurs à la carte étoffée, tantôt dans des salons du vin auxquels le CEFOR prête main forte. Le succès de cette formation est directement lié au professionnalisme des professeurs qui mettent tout en œuvre pour que qualité rime avec enseignement.

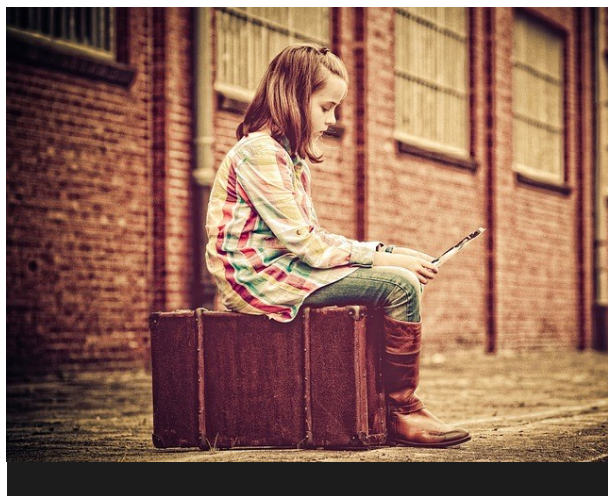


Robert ROUELLE

Benoît Le Gal,

Directeur du CEFOR

Jeter des ponts entre école maternelle et familles précarisées



L'école maternelle marque le premier contact de l'enfant et de ses parents avec l'institution scolaire. C'est un moment décisif pour familiariser les familles en situation de précarité au monde scolaire et développer une culture d'ouverture à leur égard. Il est primordial d'instaurer une relation de confiance entre l'enseignant et ces familles en difficulté et d'enrayer la peur souvent ressentie par rapport à l'école, peur d'être jugées par une personne qui symbolise un savoir qu'elles ne maîtrisent pas.

Consciente de cet enjeu, la **Fondation Roi Baudouin** a proposé aux écoles maternelles et aux centres PMS de la Fédération Wallonie-Bruxelles de dégager des pistes de réflexion et

d'action, en collaboration avec ChanGements pour l'égalité et en partenariat avec le projet « Décolage ! ». Cette dynamique a pour but de réduire l'échec scolaire dans l'enseignement préscolaire et les deux premières années de l'enseignement primaire.

Trois journées d'échanges ont permis de partager et de mettre en évidence des pratiques concrètes permettant d'établir les bases d'une relation constructive entre école et parents, déterminante pour la suite du parcours personnel et scolaire d'un enfant. Ces dispositifs ont été présentés le 17 janvier aux acteurs de terrain, en présence de la ministre de l'Enseignement obligatoire, Marie-Martine Schyns.

Parmi ces pratiques, douze principes fondamentaux devraient inspirer les actions entreprises par les écoles et les comportements adoptés par les acteurs de l'école maternelle : « douze clés pour réussir ».

Voici ces points d'attention :

- ◆ commencer par l'élémentaire : sourire, bonjour et respect
- ◆ réfléchir et agir en équipe pédagogique
- ◆ prendre les familles comme elles sont, là où elles sont (les accepter avec leur histoire)
- ◆ c'est à l'école d'aller vers les parents
- ◆ créer des liens avant les difficultés
- ◆ privilégier l'oral et le visuel chaque fois que c'est possible
- ◆ surmonter l'obstacle de la langue
- ◆ veiller à bien expliquer ce qui est implicitement clair pour l'enseignant(e)
- ◆ veiller à impliquer également les papas
- ◆ multiplier les portes d'entrée (créer des occasions de rencontres informelles)
- ◆ nouer des alliances avec le réseau associatif
- ◆ faire du temps un allié.

Ces pistes font l'objet d'une publication de la Fondation Roi Baudouin intitulée « Ecoles maternelles et familles en situation de précarité. Ensemble pour accompagner l'enfant dans son parcours scolaire »*

Dominique Lebeau,
assistante

*Ecoles maternelles et familles en situation de précarité

Auteurs : Thérèse Jeunejean, Anne Chevalier, Sandrine Grosjean et Michel Teller

Editeur : Fondation Roi Baudouin

Janvier 2014

Source : Communiqué de presse : Comblant le fossé qui sépare l'école maternelle et les familles précarisées | Fondation Roi Baudouin

Les résultats du concours

"Aux encres citoyens ! Aux encres et cetera"

Nous pouvons, une fois de plus, être très fiers de nos élèves... Les professeurs de français de l'athénée et leurs élèves ont relevé le défi en s'inscrivant à la première édition du concours « **Aux encres citoyens ! Aux encres et cetera** » organisé par l'ASBL MNENA, gestionnaire de la Cité Miroir et La Maison des Sciences de l'Homme de l'Université de Liège.

Le but de ce concours aux valeurs démocratiques et citoyennes est de stimuler l'engagement personnel des jeunes dans la société en leur offrant un espace d'expression (écrite et orale). Ce concours s'inscrit dans une démarche globale d'éducation à la citoyenneté.

Pour cette première édition, 95 textes ont été en-

Le concours s'adressait aux élèves inscrits en 5^e ou 6^e secondaire de l'enseignement francophone de Belgique, tous réseaux confondus.

Le concours se déroulait en 2 étapes :

Une épreuve écrite, qui était un texte d'opinion sur le thème de travail et une épreuve orale pendant laquelle les candidats sélectionnés défendront oralement et publiquement leurs idées par une forme libre (plaidoirie, slam, déclamation poétique, etc.) lors d'une soirée de gala organisée à La Cité Miroir le samedi 26 avril 2014.

Sur les dix étudiants sélectionnés pour la finale, cinq sont des élèves de l'athénée ! Manon Bodart, Nina Koopmans, Julie Beckers, Tom Morael, et Malvine Gustin étaient en lice.

La finale fut de grande qualité, tous les candidats ont brillamment défendu leurs idées et leur engagement.

Nous sommes très honorés et fiers de compter deux étudiants de notre établissement parmi les trois lauréats de la finale. Malvine Gustin et Tom Morael ont séduit le jury.

Nous adressons nos plus vives félicitations à nos cinq finalistes et nos plus chaleureux bravos à nos deux vainqueurs.

Rendez-vous l'an prochain pour notre participation à la deuxième édition car « cela en vaut vraiment la peine », ont déclaré nos élèves !



Les lauréats, Malvine Gustin et Tom Morael

voyés.

Le thème de travail : « C'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer » Amin Maalouf.

Sabine Kerf,

Préfète des Etudes
A.R. Waremmé

L'IEPS Jemappes-Quiévrain remporte une médaille de bronze lors du Championnat des Métiers.



Trois étudiants de la section Soudure de l'Institut de Promotion Sociale de Jemappes-Quiévrain ont participé, sous l'encadrement de leurs professeurs, à la grande finale du Championnat des Métiers 2014.

L'épreuve finale s'est déroulée au Centre de Perfectionnement des Soudeurs (C.P.S) à Neder-over-Heembeek le 15 février dernier.

Cette compétition a vu s'affronter seize participants autour de six pièces à souder et suivant différentes positions et différents procédés.

Les résultats du championnat ont été dévoilés lors de la cérémonie "Palmarès" le 20 mars à Liège. Pour sa première participation, l'IEPS Jemappes-Quiévrain repart fièrement avec une médaille de bronze grâce au travail de qualité effectué par Julien Samain. Quant à Andy Berry et Félicien Cauchies, les deux autres participants de l'IEPS, ils peuvent également se réjouir de leur participation et du beau travail accompli.

Michela Sarro,

Accompagnant parcours d'insertion
IEPS Jemappes-Quiévrain

Rénovation de
notre école par
nos élèves...

A.R. Aywaille



Les futurs techniciens de l'Athénée Royal d'Aywaille ont eu l'occasion de travailler « pour de vrai » sur la réfection d'un bâtiment du site B. Une expérience très valorisante qui leur a permis de compléter la formation théorique vue en classe avec un travail accompli sur le terrain. Une belle occasion de toucher aux différents outils et matériaux. Mais aussi, une opportunité de découvrir le travail en équipe et de se préparer encore plus aux réalités du terrain.

Emmanuel Martin



Les étudiants de la section Soudure représentant l'IEPS Jemappes-Quiévrain

Inventeurs et techniciens de nos vallées

Un jeune garçon de la région Ourthe-Amblève, Romain Bernard, a constitué une équipe avec des élèves de l'Athénée Royal d'Aywaille en vue de participer au Salon des jeunes inventeurs et créateurs de la ville de Monts, en France, qui s'est tenu le 31 mai et le 1^{er} juin dernier.

Inventeur d'un « pose menton » pour personnes âgées atteintes du syndrome de Parkinson ou pour compétiteurs de jeux vidéo « de longue durée », le jeune créateur s'est associé avec une équipe de jeunes techniciens habiles pour construire le prototype présenté au jury français.

L'Asbl Cultures & Education a trouvé le concept porteur et a subventionné le déplacement dans le département de l'Indre et Loire.

Les élèves de l'Athénée Royal d'Aywaille, motivés par le challenge, ont adapté l'ergonomie et les différentes positions du mécanisme. Leur professeur, Mr Martin, ayant décidé de laisser libre cours à toute initiative, c'est en toute liberté créative que les élèves se sont lancés dans la concrétisation du projet de Romain.

Après un détour par Liège, chez Technifutur, pour les soudures « spéciales » et plus de vingt heures de mise au point, c'est avec fierté que les élèves de l'Athénée Royal d'Aywaille et Romain ont défendu l'invention lors du concours français.

Et le 1^{er} juin, le « pose menton » a été récompensé de la médaille d'or dans la catégorie Junior.

Bravo à tous !

Bruno Bernard



LE SAVIEZ-VOUS ? ●●●

Une autre façon de se faire connaître...

TÉLÉCHARGEZ NOTRE APPLICATION



**Athénée Royal
Fernand Jacquemin**

TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION
GRATUITE SUR VOTRE SMART PHONE

DISPONIBLE SUR AppStore & Google Play

Éditeur responsable : M. Marc Piquard, 26 chaussée de Willeman 1700 Courmayeur



SCANNEZ LE QR CODE

Des liens à visiter

En collaboration avec le Service Jeunesse de la Province de Liège et le Centre d'Information Jeunesse « Cool Zone » de Hannut, les élèves de 1^{re} et 2^e secondaire de l'Athénée Royal de Hannut ont réalisé deux spots vidéo: l'un nous interpelle sur les idéologies extrémistes et l'autre souligne l'importance du vote.

A voir :

Les extrêmes : <http://youtu.be/Ri6ieK21I7A>

L'importance d'aller voter : <http://youtu.be/y6M-02Eh7JI>

Nos nouvelles publications

♦ Secondaire

Mathématiques



« J'applique - Je m'interroge - Je transfère » (partie 1)

Ce document est le fruit du travail d'une équipe de professeurs répondant à une demande d'enseignants désireux de disposer d'un recueil d'exercices pour le deuxième degré de l'enseignement général et de transition.

Chaque thème ou chapitre répond aux exigences du programme de l'enseignement officiel de la Fédération Wallonie-Bruxelles et est abordé sous trois approches :

- « J'applique » - des exercices d'application directe
- « Je m'interroge » - des questions à choix multiples et vrai/faux
- « Je transfère » - des problèmes élémentaires et de compétences.

Il appartient toujours à l'enseignant de déterminer l'ordre des matières, de faire un choix parmi les exercices proposés et d'effectuer une planification.

Auteures : Marine Orban et Myriam Tombeur

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 21 euros au CAF de Tihange

♦ Secondaire et Promotion sociale

Langues romanes – Espagnol



« Itinerarios » Tareas de literatura para la clase de español – Narrativa (Cahier 2)

Après un premier volume consacré à la « Poésie », ce second cahier aborde la compétence littéraire à travers la « Narration ».

Il est constitué de trois parties :

- ♦ l'entrée dans la lecture de récits brefs par le travail sur les incipit,
- ♦ deux parcours de lecture d'un carnet de voyage d'Ernesto Guevara, *También conocido como el Che*,
- ♦ la découverte de la structure narrative ainsi que de l'implicite dans une nouvelle de Julio Cortázar.

Cet outil s'adresse aux enseignants exerçant aux 2^e et 3^e degrés de l'enseignement secondaire général et en Promotion sociale.

Les tâches de lecture proposées sont prolongées par des activités de production écrite permettant d'exercer un grand nombre de compétences communicatives.

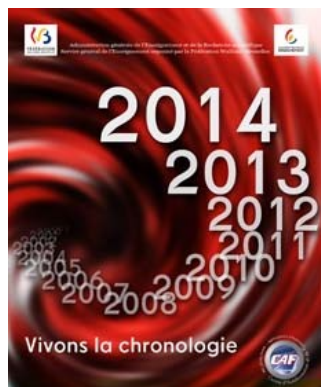
Parcourir cette brochure, c'est s'ouvrir à de nouveaux horizons culturels et géographiques et ainsi tenter de comprendre la vision du monde propre à chacun.

Auteure : Martine Melebeck

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continuée de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 10,50 euros au CAF de Tihange

♦ Secondaire et secondaire spécialisé

Histoire



« Vivons la chronologie »

Ce fascicule est le premier d'une série conçue pour accompagner l'enseignant dans la mise en œuvre du nouveau programme d'histoire à destination des élèves de l'enseignement secondaire spécialisé de forme 3 et du 1^{er} degré différencié.

Un titre évocateur qui est une invitation à entrer dans le temps, à le découper, à le recomposer, à le représenter sous la forme d'images.

Plusieurs exercices comme « l'horaire de cours », « le calendrier de l'année », « les repères de temps » viennent en appui au guide de l'enseignant.

Auteurs : Sophie Dardenne, Pierre Hella et Béatrice Massinon

Production du CAF (Centre d'autoformation et de formation continue de l'Enseignement organisé par la Fédération Wallonie-Bruxelles) disponible à la vente au prix de 8,50 euros au CAF de Tihange

Bonnes vacances

Nous contacter

communication@w-b-e.be
www.wallonie-bruxelles-enseignement.be

Service Général de
l'Enseignement organisé par la
Fédération Wallonie-Bruxelles
Bd du Jardin Botanique, 20-22
1000 BRUXELLES

Ont participé à ce numéro :

France MERTENS, Jocelyne
LIBION, Thomas TIBESAR,
Dominique LEBEAU, David
BOUTERA, et l'ensemble des
auteurs des articles. Merci pour votre
collaboration à AZIMUTS !

Editeur responsable

Didier LETURCQ,
Directeur général adjoint